

Document

Du blé plein les poches (06.10)

Le Monde – 03.10

Si les Bourses mondiales et les marchés de matières premières ont regagné le terrain perdu après la faillite de la banque d'affaires Lehman Brothers, en septembre 2008, les cours des grandes céréales, eux, continuent à se traîner. A commencer par le blé.

Vendredi 2 octobre, le boisseau (environ 27 kg) de blé à trois mois se morfondait à 4,4125 dollars sur le marché à terme de Chicago. Soit un tiers du prix atteint lors du pic de février 2008, au cours duquel le blé avait touché 12,80 dollars (8,80 euros). Commentaire d'un observateur attentif aux fluctuations de cette céréale destinée, pour plus des deux tiers de la production, à l'alimentation humaine : *"Le marché est vraiment lourd."*

L'heure est à un retour à l'abondance. Après sept années de consommation supérieure à la production, les stocks mondiaux de blé, largement entamés, ont recommencé à gonfler lors de la campagne 2008-2009 : tombés à 118 millions de tonnes en 2007-2008, ils sont remontés à 163 millions de tonnes lors de la saison suivante. Et le mouvement ne devrait pas s'arrêter : le Conseil international des céréales (CIC) a encore revu à la hausse, fin septembre, ses estimations de stocks à l'issue de la campagne 2009-2010, à 185 millions de tonnes.

Des réserves qui pèsent sur les cours et contrarient les espoirs de certains. *"Les prix atteints en 2007-2008 ont encouragé la production de blé. Des terres oubliées ont été remises en activité, on a semé sur des surfaces plus importantes, on a multiplié les "intrants" (engrais, produits phytosanitaires...), explique Pierre Duclos, responsable du trading chez In Vivo, la principale union de coopératives agricoles. Et comme en plus les conditions climatiques ont été favorables..."*

Car la météo, si aléatoire mais aussi si influente sur les cours des matières premières agricoles, s'est décidée à ne pas jouer de tour aux principaux exportateurs de blé, les pays de la mer Noire (Russie, Ukraine et Kazakhstan), les Etats-Unis et l'Union européenne. Seule l'Argentine, qui pèse normalement un peu moins de 5 % des échanges mondiaux, a fait les frais des caprices du temps.

Mais la situation reste fragile : *"Le marché peut vite redevenir tendu, prévient M. Duclos. Plus de la moitié des stocks appartiennent à des pays d'Asie, comme la Chine ou l'Inde, qui participent peu aux échanges mondiaux. Et la baisse des prix peut devenir un facteur dissuasif et inciter les producteurs à moins cultiver de blé."*